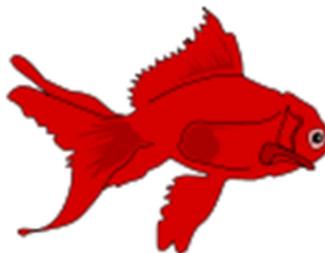


L'intelligence sociale des animaux peut-elle les amener à des interactions comparables à celles de notre espèce?

Paulina Schmitt Vendrell

Mai 2013



Sommaire:

L'intelligence sociale des animaux peut-elle les amener à des interactions comparables à celles de notre espèce?

1. Motivation

2. Les spécificités des poissons rouges et de leur biotope

2.1. Les caractéristiques des poissons rouges

- 2.1.1. Origine et histoire des poissons rouges
- 2.1.2. L'alimentation des poissons rouges
- 2.1.3. La longévité des poissons rouges, croissance et taille
- 2.1.4. La reproduction des poissons rouges
- 2.1.5. La santé des poissons rouges
- 2.1.6. L'intelligence que la société attribue aux poissons rouges.

2.2. Le biotope des poissons rouges

- 2.2.1. Un écosystème
- 2.2.2. Bassin, aquarium et distribution en milieu naturel
- 2.2.3. Bassin ou aquarium ?
- 2.2.4. La qualité de l'eau
 - 2.2.4.1. *Le pH de l'eau*
 - 2.2.4.2. *La température de l'eau*
- 2.2.5. Les aspects techniques : la pompe et la luminosité.
- 2.2.6. Les plantes : les spécificités et leurs diversités

3. L'historique de la mare et les Communications Intuitives® s'y référant

3.1. Historique et caractéristiques de la mare

3.2. Notes de l'auteur

3.3. Les Communications Intuitives® suite à l'arrivée du poisson violet

- 3.3.1. Le 11 mai 2012
- 3.3.2. Le 25 juin 2012
- 3.3.3. Le 28 juin 2012
- 3.3.4. Le 1^{er} juillet 2012
- 3.3.5. Le 8 juillet 2012

3.4. L'agrandissement du bassin

3.4.1. Le 15 octobre 2012

3.5. Le coup de gueule des poissons rouges

3.5.1. Le 29 octobre 2012

3.5.2. Le 11 novembre 2012

3.6. Bilan et synthèse des questions du 16 mars 2013

3.6.1. Questions demandées par le propriétaire

3.6.2. Synthèse des questions posées par l'auteur

3.7. Les réactions des propriétaires

3.8. Résultats des Communications Intuitives®

4. L'intelligence sociale des espèces animales

4.1. Les relations entre les humains et les animaux

4.1.1. Les animaux de rente

4.1.2. Les animaux de compagnie

4.1.3. La faune sauvage

4.1.4. Conclusion du chapitre

4.2. La culture et les animaux

4.2.1. Définition du terme de culture

4.2.2. Les premières études concernant la culture animale

4.2.3. La créativité dans la culture

4.2.4. L'utilisation de l'outil

4.2.5. L'utilisation de l'espace privé

4.2.6. L'utilisation des plantes médicinales

4.2.7. L'utilisation des congénères

4.2.8. L'apprentissage

4.3. L'intelligence

4.3.1. Les études concernant l'intelligence animale

4.3.2. Le cerveau des animaux

5. Conclusion

1. Motivation

Bien que la société ait tendance à regarder les animaux avec condescendance, pour ma part j'ai depuis toujours eu la forte impression qu'il se cache chez ces êtres une intelligence, un sens de l'organisation et une réelle sensibilité.

Enfant déjà, j'étais attirée et intéressée par les animaux. Je me suis toutefois conformée à l'opinion générale qui n'imaginait pas que les animaux puissent et souhaitent échanger des idées, des concepts et des inquiétudes avec nous, les humains.

Plus tard, j'ai pris conscience du fossé qui me séparait de mes animaux de compagnie et j'ai essayé de trouver un lien significatif entre eux et moi.

Ayant eu vent dernièrement de la Communication Intuitive®, j'ai appris à communiquer, à converser avec les animaux et me suis essayée peu à peu à des communications plus complexes.

Grâce à quelques communications de ce type avec des poissons évoluant dans le même espace, j'ai pu constater de réelles inquiétudes, un réel sens de l'organisation complexe, une compréhension de la situation et leur capacité d'expression de leurs désirs pour améliorer leur quotidien.

A ma grande surprise, j'ai découvert un monde sophistiqué, sensible, organisé, faisant preuve d'intelligence, désireux de communiquer et d'échanger. Mais comment informer les personnes autour de moi d'une telle découverte ?

J'ai alors pris la décision de suivre ces poissons sur une période assez longue pour les étudier et partager avec mes congénères les richesses que les espèces animales peuvent nous apporter et les liens que nous pouvons tisser entre elles et nous.

C'est ce que je vais essayer de développer dans le cadre de cette étude.

2. Les spécificités des poissons rouges et de leur biotope

2.1. Les caractéristiques des poissons rouges

2.1.1. Origine et histoire des poissons rouges

Le poisson rouge, de son nom latin *Carassius auratus*, est originaire de Chine, et appartient à la famille de Cyprinidés. Il fait l'objet d'un élevage régulier et sélectif depuis plus de mille ans. Au départ, le poisson rouge était une carpe qui au fur à mesure de croisements et d'hybridations est devenue colorée.

Comme la carpe, le poisson rouge se décline en une multitude de variétés. Les poissons rouges les plus communs présentent un corps trapu et compact entièrement rouge-orangé. Il est destiné essentiellement aux bassins extérieurs et aux aquariums.

Son implantation en Europe remonte au 17^e siècle lorsqu'il fut offert par une caravane chinoise à la cour de France. Dans le but d'illustrer la venue du

poisson rouge en Europe, je reprends les propos du site internet : <http://www.lematin.ch/loisirs/animaux/mignon-poisson-rouge-fleau-bocal/story/14872925>

«La marquise de Pompadour! De son vrai nom Jeanne-Antoinette Poisson (cela ne s'invente pas), la maîtresse de Louis XV tenait un salon. Un jour, en lisant à ses hôtes les contes des "Mille et une nuits", elle tomba sur l'histoire d'un prétendant de Shéhérazade qui apporta un poisson d'or. Le poisson rouge était à l'origine doré, l'élevage ayant permis l'apparition de spécimens rouges, blancs, noirs, multicolores. Madame de Pompadour en parla au roi, qui affréta immédiatement trois frégates. Parties de Saint-Malo, elles revinrent de Chine trois ans plus tard, chargées de poissons rouges. Après une acclimatation au jardin des plantes de Nantes, ils furent transportés à Versailles, où se tint une majestueuse fête en leur honneur. Telle est l'histoire romanesque de l'arrivée en Europe, au XVIIIe siècle, de ce poisson».

Des élevages sélectifs ont permis d'obtenir des variétés dont la morphologie n'a que peu de points communs avec le cyprin doré, le poisson rouge. D'autres variétés ont été créées par l'homme dont certaines n'ont plus de rouge que le nom ! En effet, ils peuvent présenter plusieurs couleurs : blanc, rouge, jaune, panaché et noir. Il existe beaucoup de sous-espèces de poissons rouges: tête de lion (poisson rouge n'ayant pas de nageoire dorsale et avec excroissance sur toute la tête), tête de buffle (tête plus triangulaire, un dos plus voûté, avec une nageoire caudale située plus bas), télescope (caractérisé par des yeux hypertrophiés et parfois asymétriques), etc.

2.1.2. L'alimentation des poissons rouges

Ce poisson, omnivore, trouve normalement de la nourriture vivante et végétale en quantité dans les étangs, les mares et les bassins. Dans les bassins et les aquariums en surpopulation, on peut donner, en complément ou en menu principal, de la nourriture adéquate achetée dans le commerce.

Le poisson rouge lorsqu'il est nourri par l'homme mange plus que nécessaire, au risque d'être malade et d'en mourir. Pour connaître la bonne ration à donner, il est conseillé de respecter la règle qui est de leur donner ce qui peut être mangé en 3 minutes, ainsi que de les alimenter avec des granulés 2 fois par semaine au maximum. Bien entendu, la quantité de nourriture doit être adaptée à la taille, le nombre de poissons et la température de l'eau. Le pain et les daphnies séchées (petits crustacés mesurant de un à cinq millimètres) gonflent les intestins et peuvent provoquer de graves problèmes de digestion.

Le poisson rouge se nourrit dans son espace naturel de petites plantes et de planctons. Néanmoins, pour les bassins extérieurs et si leur milieu ne contient pas assez de végétaux, le menu peut être complété par de la verdure (par exemple: salade pochée, épinard, courgette, concombre).

Si le bassin n'est pas situé à l'extérieur, on peut rajouter de la nourriture vivante et/ou congelée comme des artémies, des vers de vase rouges, des larves de moustiques. La plupart des animaleries vendent des boulettes ou des bâtonnets qui flottent à la surface et ne polluent pas le fond du bassin ou de l'aquarium.

2.1.3. La longévité des poissons rouges, croissance et taille

Le poisson rouge peut atteindre un maximum de 25 cm en aquarium mais peut aller jusqu'à 40 cm en bassin extérieur. La longévité des poissons rouges est généralement de 5 à 10 ans en aquarium tandis qu'en bassin extérieur, ils peuvent couramment atteindre, voire dépasser, les 15 à 20 ans.

Le record mondial est détenu par un poisson rouge en Angleterre, qui a vécu 43 ans. Notons que, comme tous les autres poissons, les poissons rouges grandissent tout au long de leur vie.

2.1.4. La reproduction des poissons

La période de reproduction se nomme «le frai» et a lieu essentiellement au printemps et en été. Les poissons rouges se reproduisent facilement dans les bassins extérieurs.

A contrario, la reproduction des carassins (poissons rouges) est peu fréquente en aquarium car les bacs dans lesquels on a coutume de les maintenir sont souvent trop exigus pour leur permettre de se reproduire dans de bonnes conditions; mais il peut tout de même y avoir des pontes.

Les mâles sont plus minces et plus sveltes que les femelles, qui ont un ventre plus arrondi. Lors des périodes de frai, les mâles présentent une région anale concave alors que le ventre des femelles devient très gros et mou. Les mâles présentent au moment de la ponte des "boutons de noce", petits nodules comme des boutons sur les ouïes et les nageoires pelviennes.

La maturité sexuelle est atteinte vers la 2ème année pour les mâles et seulement après 3 ans pour les femelles. La ponte a généralement lieu dès que la température de l'eau atteint 20-22 degrés. Le couple pond dans la végétation, après une parade nuptiale mouvementée. La femelle qui peut produire plus de 5000 œufs, lâche ses œufs, qui sont alors immédiatement fécondés par la laitance du mâle. Les œufs sont adhésifs et restent collés aux plantes, ils sont souvent dévorés par les parents.

L'éclosion a lieu 5 jours après. Dès qu'elle en est capable, la larve vient à la surface de l'eau, capte une bulle d'air qui vient gonfler sa vessie natatoire et qui lui permet ainsi de nager normalement. À partir de ce moment, elle doit commencer à se nourrir.

On peut nourrir les alevins avec des infusoires (organismes unicellulaires), du jaune d'œuf dur réduit en poudre, et plus tard avec des nauplies d'artémias (petits crustacés primitifs vivant en eau salée), des flocons réduits en poudre, de la laitue séchée et émiettée. Après 3 semaines, les jeunes poissons mesurant 1 cm acceptent la même nourriture émiettée que les adultes.

Certains poissons restent bruns-verts jusqu'à l'âge de 8-10 mois. Puis, ils commencent à laisser apparaître leurs nouvelles couleurs : rouge, orange,

blancs ou panachés. D'autres poissons ont tout de suite des taches rouges ou noires.

Etonnamment, le phénomène de la reproduction est amélioré lors de la présence de nombreuses femelles car ces dernières secrètent des phéromones lorsqu'elles sont gravides (en période de gestation). Plus il y a de femelles dans un même bac, plus il y a de chance d'avoir de la reproduction tout au long de l'année

Pour obtenir des pontes en aquarium, il est nécessaire de baisser la température durant l'hiver, car le cycle de maturation doit passer par une phase de dormance.

2.1.5. La santé des poissons rouges

En général, l'espérance de vie des poissons maintenus dans de bonnes conditions est de trente ans.

Le poisson rouge est un animal très apprécié. Il s'adapte à son environnement. Il est facile à maintenir en bassin et en aquarium du fait de sa bonne résistance.

Hormis les variétés : queues de voile (longue queue double) ou comète (longue queue fourchue spectaculairement allongée), les poissons rouges en bassin sont très résistants aux changements de température. Ils peuvent supporter un hiver à moins 10°C, ainsi que de fortes chaleurs, du moment que l'évolution de la température n'est pas trop rapide.

Les maladies et décès ont le plus souvent pour cause : le manque de précaution, le manque d'espace, d'une mauvaise filtration, une alimentation inadéquate ou de surpeuplement. Dans de petits aquariums, les poissons rouges développent une forme de nanisme, pouvant entraîner des malformations des organes, tout en réduisant considérablement leur durée de vie.

Il est préconisé d'acheter les poissons chez un revendeur sérieux pour réduire le risque d'introduction de poissons malades qui pourraient infecter leurs congénères mais également transmettre à leurs descendances des faiblesses congénitales, voire des anomalies génétiques. Placer les nouveaux venus en quarantaine pendant 10 à 15 jours est une méthode utilisée par de nombreux aquariophiles.

En outre, que ce soit en aquarium ou dans un bassin, on peut voir le taux de nitrates (le produit final de la décomposition des protéines) augmenter très rapidement et empoisonner les poissons : ils tombent au fond et meurent rapidement. Le seul moyen de limiter ces nitrates est de faire des changements d'eau réguliers.

2.1.6. L'intelligence que la société attribue aux poissons rouges

D'après le site Internet http://fr.wikipedia.org/wiki/Poisson_rouge, une idée reçue affirme que les poissons rouges auraient une mémoire extrêmement courte et qu'ainsi ils ne souffriraient pas de vivre dans un bocal. Bien que certaines personnes prennent cette phrase sur le ton de la plaisanterie, elle transmet un message implicite qui se révèle être faux.

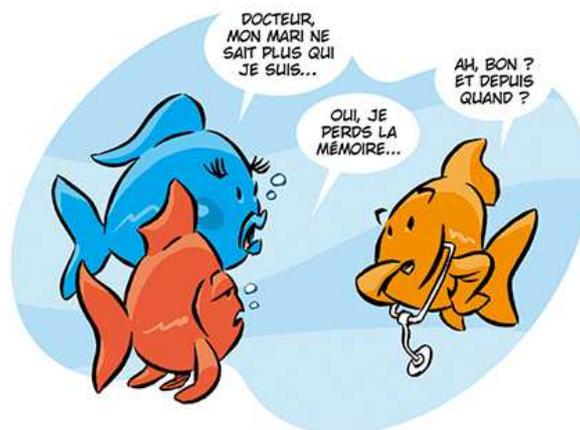


Image extraite du site Internet :

<http://idees-recues.blogs.liberation.fr/corrigees/2012/12/idee-recue-les-poissons-rouges-pas-de-memoire.html>

D'après une étude réalisée par l'Université de Plymouth, le poisson rouge aurait la mémoire de la douleur pendant au moins 24 heures et peut être entraîné à garder la mémoire d'un événement jusqu'à trois mois. Une étude réalisée ultérieurement à l'université de la Reine de Belfast a confirmé qu'il ressent la douleur et peut apprendre à l'éviter dans un aquarium où il reçoit des décharges électriques dans certains secteurs. (Référence : [www.©telegraph.co.uk](http://www.telegraph.co.uk))

Il est mentionné sur les sites internet, (par exemple <http://lemondedesperroquets.forum-actif.net/t948-intelligence-des-poissons-rouges> ou <http://www.jesuiscultive.com/spip.php?article355>) que les poissons en général ont une mémoire différente de la nôtre mais parfaitement adaptée à leur milieu naturel. Cela vient essentiellement de tous les capteurs sensoriels qu'ils ont sur le corps. Ils peuvent par exemple reconnaître l'eau de leur rivière natale des années plus tard, comme les saumons. Ou reconnaître un aliment des années plus tard comme la carpe, cousine très proche du poisson rouge.

Un pêcheur de carpe a même cité le fait qu'il est impossible pour une vieille carpe de se faire prendre facilement deux fois avec la même saveur. Il a ajouté qu'il doit faire preuve d'imagination pour trouver de nouveaux aliments susceptibles de piéger ce poisson. Ils n'ont donc pas une mémoire si courte que l'on veut bien leur attribuer.

2.2. Le biotope des poissons rouges

2.2.1. Un écosystème

Un aquarium est un écosystème, c'est-à-dire un ensemble formé par des êtres vivants et par le milieu qui les abrite. Si nous voulons que les poissons et que les plantes d'aquarium continuent à vivre, un équilibre doit régner dans l'écosystème. Il faut composer avec les actions et les réactions d'une extrême diversité que les éléments de l'écosystème exercent les uns sur les autres. Par exemple, la production et la consommation d'oxygène, la production et la consommation de nourriture, l'apport et la dispersion de chaleur doivent présenter des valeurs équilibrées et constantes. Ainsi cet équilibre permet aux êtres qui peuplent l'aquarium (poissons, plantes et autres organismes) et qui font donc partie de l'écosystème, de vivre.

2.2.2. Bassin, aquarium et distribution en milieu naturel

Dans son milieu naturel, le poisson rouge préfère les eaux calmes, chaudes, riches en végétation, peuplées d'une minuscule faune d'invertébrés dont il se nourrit en plus des substances végétales.

Une fois lâché dans la nature par des propriétaires peu précautionneux, le poisson rouge est capable de s'adapter à tous les types d'eaux et s'y reproduit abondamment.

«Il fait partie de nos préoccupations, car cet omnivore très envahissant est susceptible d'engendrer des effets négatifs sur les espèces indigènes (comme le gardon ou la carpe). Il entre en concurrence alimentaire et territoriale avec elles et peut leur transmettre des maladies. Mettant volontiers des œufs, des larves et des alevins à son menu, le poisson rouge s'attaque aussi à la progéniture de nos insectes, de nos poissons, de nos amphibiens, tout comme à nos plantes aquatiques. Sa présence peut ainsi avoir des effets ravageurs sur des espèces rares, comme la rainette verte et le triton crêté, dont les populations peuvent être décimées en quelques années. En revanche, on peut être certain que leur nombre augmentera dans le futur. De toute façon, une fois qu'une telle espèce s'installe et se met à proliférer, il est extrêmement difficile de l'éliminer. On ne peut que sensibiliser les gens à ne plus lâcher leur poisson rouge dans les eaux publiques, et à le ramener au magasin s'ils veulent s'en débarrasser.»

Ce dernier paragraphe est repris du journal suisse romand, « Le Matin », du 1er avril 2012.

2.2.3. Bassin ou aquarium ?

Le choix dépend des goûts de chacun et de la possibilité d'obtenir une surface suffisante de terrain pour l'entretien d'un bassin dans votre jardin. Les poissons rouges apprécient les eaux dormantes et peu profondes. Un bassin d'un mètre de profondeur à 1,20 est idéal, et ceci même en région froide. En effet, le fond du bassin reste hors gel lors de chute de neige ou de gel importants.

Certains trouvent plaisant d'observer en été les poissons et ce n'est possible qu'à la belle saison, puisque en hiver les poissons rouges regagnent le fond où la température de l'eau se stabilise sans geler. Toutefois, lorsque le soleil chauffe la surface de l'eau, les poissons rouges peuvent rejoindre la surface du bassin et profiter des quelques rayons du soleil hivernal. Par contre, pendant les mois d'été, lors de fortes chaleurs, les poissons rouges peuvent également se cacher et profiter des zones ombragées du bassin pour s'abriter des rayons du soleil. Les feuilles de nénuphar flottant à la surface de l'eau constituent d'excellents « parasols ».

De ce point de vue, l'aquarium marque un point car il est accessible toute l'année. Seulement, il vous faudra en cas d'absence, trouver une personne de confiance prête à nourrir vos poissons, de préférence aguerrie à la complexité du biotope de l'aquarium et prête à nourrir vos poissons.

2.2.4. La qualité de l'eau

2.2.4.1. *Le pH de l'eau*

La dureté et le pH de l'eau sont des valeurs moins importantes pour les poissons rouges que pour un aquarium de poissons exotiques d'eau tempérée. Les poissons rouges s'adaptent et se montrent plus résistants à leur environnement et aux maladies que ces derniers. L'achat de testeurs (pH, nitrates, dureté...) est optionnel. Généralement les poissons rouges sont peu sensibles au pH mais il vaut mieux prendre des précautions : tester l'eau de l'aquarium pour connaître son pH, sa dureté, les produits chimiques, aide à détecter les anomalies avant qu'elles ne s'aggravent et causent des incidents. Lors de changement d'eau, il est préférable de tirer l'eau la veille du robinet en la laissant reposer dans un bidon, pour en faire échapper le chlore. Selon la région, il peut être nécessaire d'enlever le chlore de l'eau du robinet, notamment si l'eau a une forte odeur. Si elle reste trop fortement chlorée, l'emploi d'un conditionneur d'eau est vivement conseillé.

2.2.4.2 *La température*

Attention aux chocs thermiques d'eau. En effet, une eau trop froide peut rendre les poissons malades.

Pour un aquarium, un simple thermomètre indiquant la température de l'eau pour s'assurer que les poissons rouges n'ont pas trop chaud ou trop froid, et attaché par un ruban adhésif à l'extérieur suffit.

Prendre la température d'un bassin extérieur n'est pas indispensable. Ce dernier n'a pas besoin de chauffage bien que les poissons rouges apprécient particulièrement une eau entre 18 et 20 degrés. En cas de grosse chaleur, on peut rafraîchir l'eau du bac en remplaçant chaque jour 10 % par de l'eau fraîche, tout en rajoutant un bulleur (appareil produisant des bulles d'air) afin d'augmenter l'évaporation.

2.2.5. Les aspects techniques : la pompe et la luminosité

La filtration est un élément important car les poissons sont de gros pollueurs. Le filtre est en quelque sorte un rein qui fait vivre un aquarium ou un bassin. Dès l'arrivée de poissons rouges dans un aquarium, ils vont commencer à produire une quantité importante de déchets organiques. Notamment de l'ammoniaque très toxique dans les excréments et de l'urine qui brûlent les branchies des poissons. A ces déchets s'ajouteront éventuellement ceux issus de la nourriture non consommée, de la décomposition des feuilles etc.

C'est pourquoi on prévoit un filtre capable de filtrer 3 à 4 fois le volume du bac par heure tout en maintenant une bonne aération. L'appareil brasse l'eau et favorise les échanges gazeux. Un bac sans plantes demande un filtre plus puissant pour que la qualité de l'eau reste claire et sans odeur, car sans une bonne filtration les poissons ne survivront pas longtemps.

2.2.6. Les plantes : leurs spécificités et leurs diversités

Les plantes aquatiques sont indispensables dans un aquarium décoratif. Pendant le jour, elles complètent la filtration. Elles absorbent : l'ammonium, le nitrate et le phosphate. Elles assimilent également d'autres substances indésirables telles les métaux lourds en provenance de l'eau de l'aquarium. Elles purifient l'eau en éliminant le gaz carbonique et en utilisant les déchets pour leur propre nourriture; elles produisent l'oxygène nécessaire à la respiration des animaux. Enfin, elles fournissent la nourriture aux herbivores, dont, à leur tour, se nourrissent les carnivores.

En outre, elles font concurrence aux algues dans l'absorption des éléments nutritifs essentiels à la production de lumière.

Elles assurent également un abri naturel aux poissons, et ainsi, réduisent le stress et soutiennent un comportement naturel, fournissent des cachettes aux nouveau-nés et aux espèces malmenées.

Enfin, nous ne devons pas oublier le rôle décoratif de la flore d'aquarium. Un aquarium sans décor végétal est comme un jardin sans fleurs. Les plantes d'aquarium sont souvent d'une grande élégance de formes et de couleurs. Elles peuvent être la principale décoration. Au fur et à mesure qu'elles croissent et se reproduisent, elles constituent un élément dynamique d'un aquarium. Au début de la création d'un aquarium, il est conseillé d'acheter des plantes qui poussent rapidement, vendues en bottes.

On pourrait presque plus facilement imaginer un aquarium sans poissons qu'un aquarium sans plantes.

Toutefois, il est important de ne pas oublier qu'il existe dans les commerces la possibilité d'acheter des plantes artificielles en plastique. Elles ne sont pas capables d'assumer aucune des fonctions énumérées plus haut, elles

constituent, sur le plan esthétique, un goût douteux. Elles sont totalement inutiles, voire peuvent compromettre l'écosystème global.

Quelques exemples de plantes aquatiques :

Hygrophila polysperma : la plante idéale lors de la mise en route de l'aquarium. Peu exigeante sur la qualité de l'eau, sa croissance rapide permet de réduire à la fois les nitrates et phosphates. Par conséquent, d'offrir une concurrence de taille aux algues qui marquent souvent les premiers mois de la vie d'un aquarium et d'avoir un bac déjà joliment planté en seulement quelques semaines. La couleur et la forme des feuilles varient en fonction de l'éclairage



Image extraite du site internet : www.tropicalfishintl.com

Egeria densa : une plante rustique à croissance ultra-rapide et grande productrice d'oxygène. Elle absorbe une quantité importante de nitrates et de phosphates et secrète des toxines freinant le développement des cyanobactéries (des bactéries ressemblant à des algues et pouvant photosynthétiser. On les appelait d'ailleurs autrefois "algues bleues". Le risque à cause de leur rapide développement, est qu'elles obscurcissent les plantes vivantes en-dessous



Image extraite du site internet: www.aquaportail.com

Cladophora aegagropila : une jolie boule d'algue, qui absorbe elle aussi efficacement les nitrates. Néanmoins un éclairage intense est vivement recommandé.



Images extraite du site internet : www.aqua69.fr

3. L'historique de la mare et les Communications Intuitives® s'y référant

3.1. L'historique et les caractéristiques de la mare

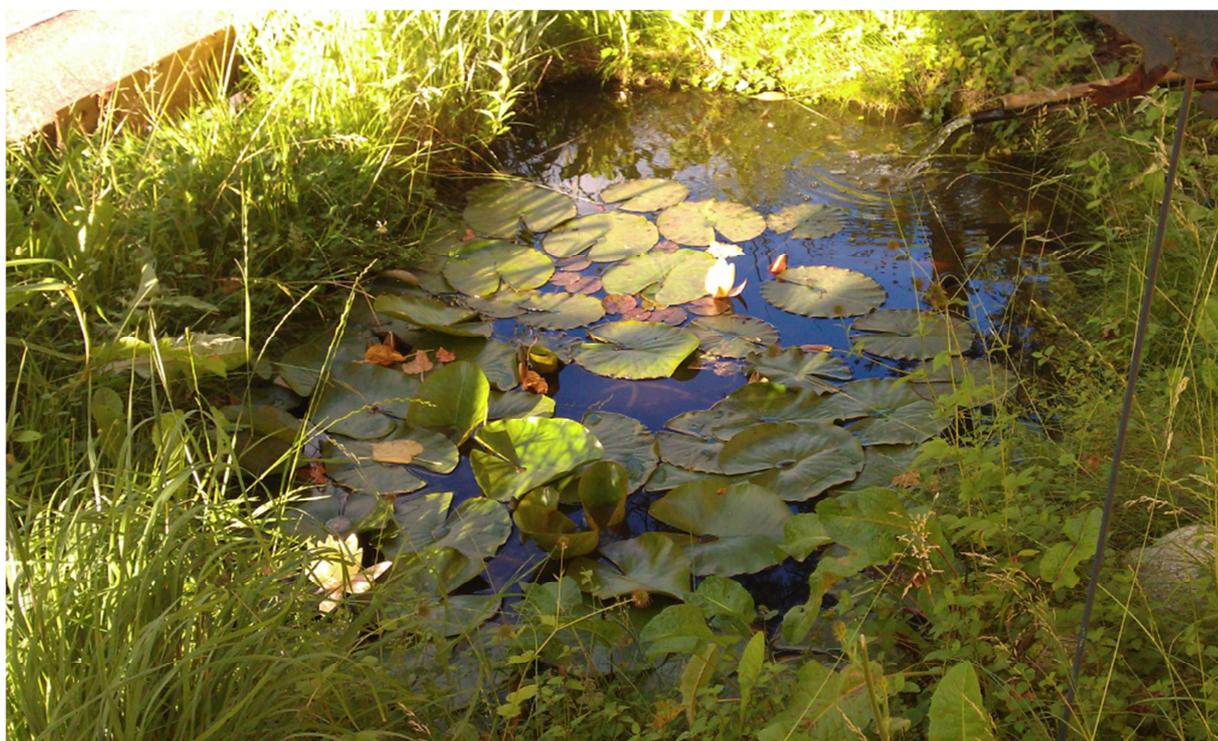


Photo de la mare, prise en juin 2012, comprenant les poissons avec lesquels j'ai communiqué.

En 2002, le propriétaire des poissons rouges avec lesquels j'ai communiqué a acheté une maison avec une petite mare existante à l'entrée du jardin. Elle mesure environ 250 cm de large sur 150 cm de long, et 120 cm de profondeur sur un quart de l'espace total.

A ma connaissance, il n'y a pas eu d'étude spécifique concernant le pH de l'eau. L'eau du bassin est de l'eau du robinet mélangée à de l'eau de pluie.

Les plantes sont essentiellement composées de nénuphars, qui en été recouvrent les $\frac{3}{4}$ de la surface.

La mise en marche de la pompe a lieu essentiellement à la fin de la saison froide jusqu'aux premières grandes gelées, au début de l'hiver.

Quant à la température de la mare, elle varie en fonction de la température extérieure, à ce jour aucune donnée n'a été relevée par les possesseurs des lieux.

Suite à l'agrandissement de la mare, les propriétaires ont dénombré 22 poissons, dont 2 carpes japonaises achetées l'année passée et mesurant actuellement 20 cm, des poissons rouges mesurant 10 cm, ainsi qu'une autre variété de poissons qualifiés par le propriétaire comme étant orangés-noirs mesurant 10 cm, et vivants essentiellement dans le fond du bassin. Concernant ces derniers, je ne dispose pas davantage d'informations pour en connaître l'espèce.

Les premiers temps, après l'emménagement de la famille en 2002, le propriétaire a mentionné, l'existence de grenouilles. Néanmoins, elles ne sont pas restées.

Les poissons se nourrissent essentiellement des aliments naturels fournis par le biotope. Lors de périodes froides, peu propices à une bonne alimentation, le propriétaire complète par de la nourriture pour poissons achetée en animalerie.

A la grande déception du propriétaire, les poissons ne se sont pas reproduits. Il n'en connaît pas la raison et suspecte que les poissons orangés-noirs empêchent les poissons rouges de pondre, mais il n'en a aucune certitude.

Depuis 2002, 4 poissons sont morts. Le dernier décès a eu lieu en octobre 2012 : lors de l'agrandissement de la mare, un des poissons s'est englué dans la vase. Il s'agissait d'un poisson rouge de grande taille. Suite à une Communication Intuitive®, j'ai découvert qu'il avait un rôle majeur pour l'ensemble des poissons.

L'évaluation globale est que les poissons se portent assez bien, compte tenu des changements climatiques importants de ces dernières années.

3.2. Notes de l'auteur

A ce stade, il est important d'indiquer que lorsque j'ai entrepris mes premières Communication Intuitives® avec les poissons, je ne connaissais pas grand-chose à la vie de ces derniers. Je ne savais rien des caractéristiques de leur habitat, de leur régime alimentaire, ni de leur habitudes de vie. C'est bien après, avec les recherches que j'ai entrepris pour l'élaboration de ce document, que j'ai constaté la corrélation des informations obtenues et de ces réalités concrètes. J'ai pu comparer les souhaits ou revendications des poissons rouges de cette mare avec les besoins de tous les poissons rouges. Par exemple : le souhait d'obtenir de la nourriture car la mare ayant été agrandie, les poissons manquaient de larves de toutes sortes pour se nourrir due à un biotope qui avait été chamboulé, ou l'importance d'avoir un endroit réunissant plusieurs nénuphars en été pour bénéficier d'un coin d'ombre.

Je vous laisse le soin de découvrir par le biais des différents dialogues cités ci-dessous le parcours que nous avons partagé. J'espère pouvoir faire ressentir la bienveillance et la gentillesse qu'ils ont montrées tout au long de nos échanges.

Toutefois, transcrire une Communication Intuitive® n'est pas chose facile, car en plus de transposer mot à mot un dialogue, il s'agit de faire ressortir également les aspects sensoriels et émotionnels. J'ai tenté dans les lignes qui suivent d'intégrer ces éléments.

3.3. Les Communications Intuitives® suite à l'arrivée du poisson violet

Une semaine avant de m'avoir contactée, les propriétaires ont vu un matin à côté de la mare un poisson violet qui avait été déposé dans un Tupperware. Après l'avoir habitué peu à peu à l'eau, ils l'ont lâché dans la mare. La propriétaire, incertaine du bien-fondé de cette décision, a fait appel à la Communication Intuitive® pour connaître l'avis des poissons déjà présents sur cette introduction.

3.3.1. Le 11 mai 2012

Comment vivent-ils l'arrivée du dernier venu? « Ils sont très mécontents qu'on leur ait mis un nouvel arrivant sans les avoir consultés. Pour eux, il est très difficile à chaque fois de s'harmoniser tous ensemble. Un élément de plus peut tout changer. Ils trouvent qu'il y a déjà trop de monde dans la petite mare. En plus, un poisson important est mort récemment. Ils doivent déjà retrouver un équilibre...Puis on leur met un nouveau poisson sans les consulter. C'est vraiment très dur et pas bien du tout »

Ont-ils souffert de la couche de glace de l'hiver dernier? (début 2012) « Ils se sentaient en danger car l'eau baissait, il y avait moins d'eau pour la même quantité de poissons. Ils étaient oppressés par la glace. Après l'hiver, l'eau était sombre, sale »

Puis les poissons ont conclu : « Il ne faut pas ajouter de nouveaux poissons, car ils doivent s'harmoniser et tous s'entendre à nouveau. D'ailleurs, ils n'ont pas d'autre choix que d'être bien tous ensemble »

3.3.2. Le 25 juin 2012

Comment s'est faite l'intégration du nouveau poisson? « Le nouveau s'est bien intégré, il est discret. Mais surtout n'ajoutez plus personne. »

Que pensent-ils de l'eau, est-elle assez claire maintenant? « On peut faire mieux.»

Veulent-ils que je mette des Fleurs de Bach pour qu'ils se sentent mieux dans l'eau, qu'elle semble plus claire? « On peut toujours essayer. Ils aiment aussi les mouches qui pondent des œufs, les larves d'insectes. Ils les mangent lorsqu'ils en ont envie (genre frigo naturel). »

Aiment-t-ils les nénuphars? « Oui car ils se mettent dessous les feuilles de nénuphars, même s'il y a surpopulation de poissons dans cette ombre. »

Aiment-t-ils le ruissèlement de l'eau crée par le filtre? « *Oui et non. Ils n'aiment pas lorsque le flux s'arrête, car ils aiment les bulles, ils s'amusent.* »

Ont-ils assez à manger? « *Oui, il y a assez de nourriture actuellement. Mais pas assez lorsqu'il fait froid, avec la glace. Il nous faut remuer l'eau pour que la glace ne se forme pas. Les propriétaires n'ont qu'à faire pareil. Ils sont contents des propriétaires mais apprécieraient plus de visites de leur part.* ».

Comment savez-vous qu'il s'agit bien des propriétaires qui viennent vous voir et non d'autres personnes? « *Grâce à leurs vibrations.* »

3.3.3. Le 28 juin 2012

Souhaitent-t-ils que je mette des gouttes dans la mare? « *Ils n'ont pas d'avis.* »

Question au nouveau venu : Comment vit-il son intégration? « *C'est plus grand, il y a des copains. Oui, j'aime bien. Au début, c'était difficile. Maintenant cela va bien. La nourriture est différente. Il faut davantage la chercher, je dois un peu me battre pour l'obtenir. Néanmoins, il y a plus d'activités à faire dans la mare, c'est mieux.* »

3.3.4. Le 1^{er} juillet 2012

Comment vont-ils après l'insertion des gouttes des Fleurs de Bach (Crab Apple) dans la mare? « *La mare est plus propre sans être plus limpide. C'est comme si lorsqu'ils nagent, l'eau se sépare mieux.* »

3.3.5. Le 8 juillet 2012

Je n'ai pas eu le temps de poser une question, car à peine arrivée au bord de la grande mare, les poissons m'ont contactée spontanément et se sont plaints.

J'ai eu une forte perception visuelle : je me trouve dans l'eau parmi les poissons et aperçois au-dessus de moi, des mains agitées et bougeant l'eau. Les poissons ont dit : « *Il y a des gens qui sont venus mettre les mains dans l'eau, ils ont essayé de nous attraper.* »

La propriétaire m'a confirmé que sa belle-fille lui avait fait part, que deux personnes avait tenté de prendre des poissons et avaient bien mis les mains dans l'eau. Les faits mentionnés par les poissons ont donc pu être vérifiés.

3.4. L'agrandissement du bassin

J'ai fait à nouveau une Communication Intuitive® avec les poissons pour connaître leurs ressentis après les travaux destinés à l'augmentation de leur espace de vie, ainsi que de la mise en œuvre de la pompe. La mare est un peu plus profonde et plus large. Le biotope n'est pas encore formé. J'ai été surprise par l'ambiance moins joyeuse de la mare.

3.4.1. Le 15 octobre 2012

Comment allez-vous? « *Nous avons encore du mal à nous réjouir, car nous avons perdu un copain et deux autres sont encore fragiles. Nous sommes conscients que les propriétaires ont fait un effort pour nous donner un meilleur habitat. La mare est plus profonde et plus large. C'est mieux pour l'hiver, nous serons plus protégés. Les plantes ne sont pas encore enracinées. Nous sommes surpris par la clarté de l'eau. Bien que l'eau soit plus claire, nous souhaitons obtenir à nouveau des gouttes.* »

Etes-vous tout de même contents du changement? « *Oui, nous sommes contents, nous pensons que nous passerons mieux l'hiver* »

Impression personnelle : ils semblent qu'ils craignent beaucoup l'arrivée de l'hiver.

« *Ils aimeraient bien être nourris, car depuis le changement d'eau, il n'y a plus autant de nourriture. Certains poissons ont besoin d'être rassurés pour la question de la nourriture. Ils m'ont expliqué qu'il y avait des cailloux au fond de l'eau. Maintenant, ils sont d'accord d'accueillir d'autres poissons si nécessaire, mais ils souhaitent être avertis et qu'on demande leur avis pour chaque prochain poisson à incorporer.* »

Sont-ils en harmonie? « *Oui ça va, ils s'adaptent encore à la nouvelle structure.* »

3.5. Le coup de gueule des poissons rouges

3.5.1. Le 29 octobre 2012

Sont-ils contents avec la mise en marche de la pompe suite à son arrêt par le propriétaire pour cause d'une chute de température précoce?

Lorsque j'ai posé la question, je n'ai pas eu une réponse claire mais une sorte de brouhaha général incompréhensible. Malgré le brouhaha, j'ai cru comprendre : « *ils souhaitent dès que possible remettre la pompe et que les propriétaires continuent à donner à manger malgré la glace qui pourrait se former. Les poissons n'ont pas l'air content.* »

3.5.2. Le 11 novembre 2012

Comment vont-ils depuis la dernière communication? « *Ils se sentent un peu mieux avec la pluie, car en tombant, elle oxygène la mare et aide ainsi à la reconstitution du biotope. Nous avons découvert que nous pouvons nous fâcher; comme la mare est plus grande, nous nous cachons mieux les uns des autres et sommes moins en contact. Nous avons encore quelques difficultés à nous adapter à la nouvelle eau. Les algues se créent lentement, il en va de même pour la croissance des plantes. On remarque que des personnes (des passants) observent la nouvelle mare. Elles restent là, un instant. Certaines personnes mettent un doigt dans l'eau, mais heureusement personne n'a plus essayé de nous capturer.* »

3.6. Bilan et synthèse des questions posées du 16 mars 2013.

3.6.1. Questions demandées par le propriétaire :

Comment allez-vous? « *La période de froid est longue, nous avons hâte qu'elle se termine. Nous avons envie de bouger et de ne plus être en dormance. Les femelles souhaitent être gravides.* ».

Comment trouvez-vous le plastique qu'a mis le propriétaire au fond du bassin? « *Ils n'ont pas de commentaire à faire sur ce point. Cela leur est indifférent.* »

Faut-il vous donner davantage à manger puisqu'il y a moins de végétation? « *Il est important de nous donner essentiellement à manger lorsque la température va augmenter. En revanche, les détenteurs du bassin peuvent alimenter les poissons qui commencent à se réveiller (les poissons ont une forme spécifique de somnolence), et qui souhaitent bouger davantage. Les poissons suggèrent de mettre davantage de graviers par endroit, au fond du bassin, et d'implanter des végétaux qui vont également les alimenter. Ils ont noté que le plastique commence par endroit à devenir bien vert, toutefois les plantes ont encore du mal à s'enraciner.* »

Ont-ils besoin de plus de cailloux pour se cacher? « *Pour se cacher les plantes sont mieux adaptées. Les poissons ont montré le fond de la mare et m'ont dit que ce serait difficile. Il serait plus adéquat de mettre des cailloux dans les bords couverts d'eau* »

Pourquoi ne se reproduisent-ils pas? « *Nous aimons notre propriétaire, il s'occupe de nous. (J'ai ressenti une bienveillance, une chaleur dans mon corps puis ils ont rapidement répondu un peu sur le ton de la vexation). Mais nous faisons des bébés ! On les a mangés, nous avons faim. Ils proposent de rajouter des plantes pour déposer leurs œufs dessus. Les femelles sont difficiles, elles ont souvent froid. Elles trouvent l'eau pas assez chaude lorsqu'il faudrait pondre. Elles ont peur que leurs œufs ne survivent pas. Elles sont compliquées les femelles. »*

Les poisons rouges-noirs vous empêchent-ils de vous reproduire? « *Ils mangent les œufs comme nous tous. Les embryons tombent souvent au fond de l'eau. Les poissons sont assez surpris que le propriétaire souhaite des petits. »*

De quoi avez-vous besoin ? « *Plus d'amour, que tous les hommes nous considèrent autrement. Nous avons conscience que nous sommes petits. Cependant, nous existons et souhaitons être reconnus. »*

J'ai demandé un besoin plus terre-à-terre : « *Nous souhaitons obtenir davantage de lumière à l'intérieur de la mare (effectivement le printemps tarde à venir, les poissons sont impatients). Nous attendons que les bulles (le filtre) se remettent à fonctionner. Nous aimons tournoyer autour de l'oxygène qui forme des trous dans l'eau. »*

Comment avez-vous passé l'hiver ? « *En période de grand froid, nous sommes tous descendus dans le fond et avons attendu de meilleures conditions. Il y avait assez de place pour nous tous. »*

3.6.2. Synthèse des questions posées par l'auteur

Les poissons m'ont informée que :

Des couples se forment. Néanmoins, les femelles ne restent pas forcément avec les mêmes mâles et peuvent en changer, sans qu'ils en soient d'ailleurs perturbés. Il peut arriver que nous voulions la même belle et grosse femelle. Dans ce genre de cas, les plus faibles renoncent et les plus forts mordent la queue ou les nageoires des autres prétendants.

Il existe une hiérarchie. Les chefs s'octroient des secteurs et en chassent les autres mâles. Ils les coursent en leur mordillant essentiellement la queue. Les chefs ne sont pas immuables et changent s'ils meurent ou s'ils sont faibles. Il n'y a pas de finalité à devenir chef, c'est juste ainsi. Dans l'ensemble, il règne une forme d'harmonie même s'il arrive parfois qu'il y ait quelques frictions entre les poissons. Entre différentes espèces, la cohabitation est bonne grâce au respect réciproque que nous gardons les uns envers les autres.

Les poissons aiment beaucoup les mouches et les moustiques qu'ils attrapent facilement à la surface de l'eau lorsqu'ils s'engluent. Ils n'aiment pas du tout que des gens (hormis les propriétaires) trempent leurs mains dans le bassin car

« de la saleté s'en détache » quand bien même leurs intentions ne sont pas mauvaises.

D'autres personnes restent de longs moments à les regarder, au point d'obscurcir la mare (l'ombre). Toutefois, elles ne dérangent pas les poissons.

3.7. Les réactions des propriétaires

J'ai été amenée par la propriétaire à pratiquer des Communications Intuitives® avec ses poissons car elle avait connaissance de la formation que j'avais reçue. C'est avec plaisir que j'ai répondu favorablement à sa demande de dialoguer avec les poissons.

Dans un premier temps, nous avons conversé, les poissons, la propriétaire, et moi-même. Elle a transmis les informations reçues de la part des poissons à son conjoint qui s'est avéré très intéressé par la conversation et l'avis des poissons.

Lorsqu'il était question de mettre dans la mare des gouttes de Fleurs de Bach, j'ai senti une bonne écoute et de l'intérêt à ce que leurs poissons se sentent au mieux.

En outre, le propriétaire soucieux du bien-être de ses petits voisins de la mare, a augmenté la surface et la profondeur de leur habitat, ce qui n'était pas chose facile. Suite à cette modification, j'ai été contactée pour connaître l'avis des poissons.

J'ai également été questionnée quant aux souhaits des poissons de mettre en marche la pompe et le filtre. Le propriétaire s'est exécuté et a satisfait aux mieux le désir des poissons.

De plus, lorsque j'ai eu besoin d'informations complémentaires quant à l'historique du bassin et de leurs habitants, j'ai toujours obtenu une réponse rapide et efficace.

Le couple se révèle à chaque fois très attentif aux informations que j'ai pu apporter, et a eu des questions ciblées à poser pour améliorer les conditions de vie des habitants de la mare. Ils sont vivement intéressés à ce qu'il puisse y avoir un suivi et connaître l'évolution au cours du temps.

Le propriétaire a également émis son intérêt et le souhait de lire le présent mémoire une fois finalisé.

Grâce à cette collaboration, j'ai eu beaucoup de plaisir à faire ces communications, car je me suis sentie écoutée même si dans un premier temps ma démarche semblait un peu farfelue au propriétaire. De plus, je constate que les propriétaires font preuve de responsabilité et sont sensibilisés à la nouvelle dimension que peuvent apporter les animaux. Il s'est créé un lien affectif évident entre eux et leurs petits voisins du bassin.

3.8. Résultat des Communications Intuitives®

Au vu de ce qui précède dans le point « les réactions des propriétaires », je peux affirmer qu'il y a une corrélation évidente entre les actions des propriétaires et le résultat des Communications Intuitives®. Il est manifeste que les possesseurs du bassin ont à cœur d'améliorer les conditions de vie des poissons.

La Communication Intuitive® est un outil qui permet d'établir un dialogue entre les animaux et les humains et de répondre au mieux aux attentes de chacun. Il s'établit, en plus du lien affectif, une interaction impliquant une réponse de l'animal à l'être humain et vice versa. Ce dernier sait comment se positionner et pour les personnes qui pensent détenir une responsabilité face à l'animal, d'agir en conséquence.

La Communication Intuitive® est un aide considérable qui, bien employée, permet d'augmenter la qualité relationnelle entre les animaux et les êtres humains.

4. L'intelligence sociale des espèces animales

4.1. Les relations entre les humains et les animaux

Avant d'aborder des thèmes plus pointus en relation avec notre sujet, je souhaite parler des relations que nous avons en général avec les animaux puisqu'elles conditionnent l'engagement que nous avons avec eux et orientent l'attention que nous leurs portons. Actuellement, on distingue 3 types de catégories. Ces catégories définissant les rapports que nous avons avec les animaux.

4.1.1. Les animaux de rente

Le premier groupe comprend les animaux de rente et les animaux d'utilité, ces relations concernent généralement des professionnels. Ce phénomène est apparu en Europe à partir des années 1950, suite à une augmentation importante de la population. Cette transformation a affecté les rapports hommes-animaux, qui sont devenus moins individuels, plus impersonnels, à cause de la forte pression productiviste de leur situation, au point, parfois, d'entraîner un stress. Celle-ci, tant chez les professionnels que chez les animaux, soumet les uns comme les autres à une tension intense.

4.1.2. Les animaux de compagnie

Avec les animaux de compagnie, la relation est à dominante affective, et est le plus souvent le fait de non professionnels. Le nombre de ces animaux ont augmenté. En France, ils sont aujourd'hui plus de 50 millions dont 9 millions de chats et 8 millions de chiens. Le nombre des foyers qui en possèdent s'est également accru et est actuellement de 53%. Ce qui change aussi, c'est le statut des animaux de compagnie : rien n'est trop beau ni trop cher pour eux. Dans le budget moyen des ménages, la part des animaux de compagnie est égale à la part des transports en commun, avion et bateau compris. Ils sont de plus en plus anthropomorphisés (c'est-à-dire perçus et traités comme des humains). Intégrés à la famille, et même parfois considérés comme

des enfants. Pour certaines familles, ils font partie, avec la maison individuelle et le jardin, du « kit du bonheur parfait ».

Le modèle dominant de l'animal de compagnie tend à englober d'autres espèces comme le cheval, qui est passé de la sphère de l'utilitaire dans celle des loisirs, en devenant l'animal préféré après le chien et le chat.

Depuis environ 30 ans, des études scientifiques et universitaires réalisées dans les pays industrialisés ont confirmé que les personnes ayant des animaux domestiques bénéficient d'une meilleure santé que les autres. Chez les personnes isolées, ils peuvent être perçus comme des substituts d'enfant ou de conjoint. Suite à ces études, les animaux sont devenus des thérapeutes pour le traitement de nombreuses affections physiques et mentales. Les domaines d'applications sont multiples et peuvent avoir une orientation thérapeutique, éducative ou sociale. Les thérapies assistées par l'animal, s'adresse aux enfants ou aux adultes ayant une déficience mentale ou un déficit moteur, aux personnes âgées et aux personnes en difficulté. Elles s'appliquent dans les hôpitaux, les maisons de retraites, les prisons et centres de détention pour la délinquance juvénile, les centres de jeunesse, etc. Les animaux les plus utilisés dans cadre des thérapies sont : le chien, le chat, le singe, le dauphin, le lapin, l'oiseau, le furet, le chinchilla, la chèvre. On a observé que les enfants se rendant à l'hôpital acceptent de recevoir des soins uniquement pour rencontrer les animaux.

Toutefois, la comparaison de l'évolution entre les animaux de compagnie et les animaux de rente, fait apparaître une hiérarchisation très nette. Les premiers sont exposés et survalorisés, tandis que les seconds sont souvent enfermés, dissimulés, ignorés. On peut suggérer que par un phénomène de compensation, l'amour que nous prodiguons aux uns, a pour fonction de nous déculpabiliser de ce que nous faisons subir à ceux que nous élevons à la seule fin de les tuer pour les manger. Monsieur Jean-Pierre Digard va même annoncer qu'en temps de crise concernant les animaux de rente, celle-ci entraîne une surenchère dans le traitement des animaux de compagnie. Par exemple: «c'est peu après la crise de l'ESB (l'encéphalopathie spongiforme bovine, également appelée maladie de la vache folle) qu'apparurent le parfum pour chien "Ô my dog", les défilés de mode pour chiens de la styliste Marie Poirier et le colloque au Sénat sur «Le chien Citoyen». Propos repris du site :

http://www.agrobiosciences.org/IMG/pdf/PDF_Digard_seminaire_DGER_2008.pdf.

4.1.3. La faune sauvage

Le troisième groupe renvoie aux animaux sauvages sur lequel se multiplient les documentaires animaliers montrant loups, ours, grands félins et requins soit comme de paisibles et inoffensives créatures que l'homme ne cesse de persécuter sans raison, soit comme extrêmement dangereux à maintenir loin du domaine des humains, et si celle-ci s'invite trop près de la civilisation, qu'il convient d'anéantir.

Citons une situation qui est arrivée en Suisse, plus précisément dans la région des Grisons, lors de l'abattage par les autorités de la Confédération d'un ours sauvage : l'ours M13. « Le 20 février 2013: après avoir interrompu son hibernation, M13 semble avoir toujours moins peur des hommes. Il est abattu dans le Val Poschiavo. Vu qu'il ne

se montre plus farouche devant les hommes et cherche sa nourriture systématiquement dans les zones d'habitation, les autorités estiment que l'animal est devenu un danger pour l'homme ». Ces propos sont repris du journal suisse, le Matin:

<http://www.lematin.ch/suisse/peregrinations-ours-suisse-2005/story/11511415>

Il existe pareillement des groupes de personnes qui ont des relations la plus part du temps imaginées ou conçues comme un idéal, des buts à atteindre pour améliorer les conditions de vie des animaux sauvages. Ces personnes font partie de divers courants militants pour la cause animale. Le monde de la protection animale est dense comprenant plus de 300 associations, dont la Société Protectrice des Animaux (SPA) fondée au milieu du XIXème siècle. Aux Etats-Unis, la cause animale est activement défendue auprès des autorités nationales et internationales par un lobbying à l'anglo-saxonne extrêmement puissant, riche et organisé. Ainsi que, sur le terrain, par des groupuscules radicaux hyperactifs et parfois très violents, au point d'être classés, aux Etats-Unis, comme la deuxième menace terroriste après l'activisme islamiste.

4.1.4. Conclusion du chapitre

Dans le but de conclure ce chapitre, je vais reprendre quelques lignes des propos de Monsieur Jean-Pierre Digard qui correspondent à ma conception du sujet : « La dénonciation des excès des uns ne doit pas faire oublier les excès des autres. L'homme n'a pas intérêt à maltraiter des animaux ni à leur imposer des conditions d'élevage ou de sélection contraires à leur bienveillance à court terme et à la survie même de certains élevages à long terme: c'est nuisible à la santé animale comme à la santé humaine, y compris psychique; c'est un signe d'incompétence et de manque de professionnalisme; c'est économiquement contre-productif (à cet égard, certains élevages traditionnels ne valaient guère mieux que certains élevages industriels). Pour les animaux de compagnie, les méfaits de l'anthropomorphisme imposent quant à eux un rappel au devoir de *respect des animaux pour ce qu'ils sont* »

4.2. La culture et les animaux

4.2.1. Définition du terme de culture

La définition du mot culture par le dictionnaire Larousse est : « dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui. Par exemple : la culture bourgeoise ou ouvrière ».

L'anthropologue américain (l'anthropologie est la branche des sciences qui étudie l'humain sur tous ses aspects, à la fois physiques et culturels), Alfred Louis Kroeber a une définition plus large et plus adaptée à notre sujet qu'il a développé en 1928. Pour lui, six conditions sont requises pour parler de culture: des comportements nouveaux doivent émerger, ils doivent être disséminés, durer et être diffusés par l'intermédiaire d'authentiques traditions.

Deux autres primatologues, William C. McGrew et Caroline Tutin, lors d'une étude avec des chimpanzés, ont ajouté deux contraintes supplémentaires aux six conditions initiales. Tel que : "Les comportements pris en compte doivent être tournés vers d'autres activités que celle de subsistances et qu'ils doivent être naturels."

Les définitions précitées sont reprises du livre : « Les origines animales de la culture », de Dominique Lestel.

4.2.2. Les premières études concernant la culture animale

Les premières tentatives sérieuses de comparaison entre des sociétés humaines et des sociétés animales remontent au début des années 1960. Elles se sont portées sur l'étude des babouins sur le terrain en Afrique, par l'anthropologue américain Sherwood Washburn. Il compare les primates et les premiers hommes, que l'on assimile aux chasseurs africains. Les thèmes évoqués sont : la technique, la capacité à anticiper l'action, l'exploration d'aires de chasse, la coopération entre chasseurs, le partage de nourriture et la division du travail selon les sexes. Les critiques et les polémiques fusèrent de toute part à la publication de ce travail. On reprochait essentiellement l'aspect comparatif de l'étude, qui mettait en valeur la proximité de comportement entre les humains et certains animaux.

Dans les lignes qui vont suivre, je vais m'efforcer de développer des éléments corroborant les origines et les évolutions de la culture animale. Cependant, il est difficile de parler de culture animale sans inévitablement ou implicitement comparer les différences ou les similitudes de comportements entre animaux et humains.

4.2.3. La créativité dans la culture

Lors de mes lectures pour l'élaboration de ce présent mémoire, il a souvent été question que les humains se différencient des animaux par leur créativité, qui est l'une des caractéristiques fréquemment invoquée pour déterminer la spécificité de l'être humain. Dans le livre : « L'animal est-il une personne ? » d'Yves Christen. L'auteur fait référence au comportement des castors en mentionnant que nous nous émerveillons sur la construction architecturale des barrages des castors, ils possèdent un instinct de bâtisseur fascinant. Néanmoins, il est également décrit que les hommes ne vont pas jusqu'à parler d'une culture architecturale retenant le fait que les castors ne sont pas capables de faire preuve de davantage de créativité architecturale, ainsi que de progrès dans l'élaboration des barrages. Sans quoi, ces mammifères bâtiraient avec plus d'art et de solidité les barrages que les premiers castors, leurs aïeux. Mais que dire, lorsque l'on sait que le castor lors de la construction de son barrage ne se nourrit pas, qu'il ne travaille pas sur plan, et qu'il doit composer dans sa construction avec un environnement généralement hostile et changeant, celui

d'un fleuve qui évolue au fil des saisons. Dans une telle situation, ferions-nous mieux que nos ancêtres ?

Comment pouvons-nous comparer leur habitat au notre, lorsque nous connaissons mal les bases cognitives (qui est lié au processus d'acquisition de connaissance) de leur comportement d'ingénieur hydraulique.

Un autre exemple illustre la difficulté de telles comparaisons : les problèmes que sont amenés à gérer les orangs-outans dans le contexte environnemental de leur quotidien. En effet, les orangs-outans en plus de devoir gérer leur protection, la recherche de nourriture ou leur procréation, doivent prendre en compte la complication de la gestion de l'équilibre dans les arbres. Il est important de préciser que les chutes sont graves et pas rares. Ils doivent développer des aptitudes spatiales auxquelles nous les humains sommes moins sensibles et réceptifs.

4.2.4. L'utilisation de l'outil

L'utilisation d'outil repose avant tout sur une disposition mentale particulière qui permet de voir un objet autrement que pour ce qu'il semble être. Par exemple, l'utilisation par les primates de brindille pour traquer les larves dissimulées sous l'écorce des arbres, ou la loutre de mer utilisant une pierre pour ouvrir une huître qu'elle a placée préalablement sur son ventre sont des faits connus; que des animaux puissent utiliser des outils ne surprend plus personne.

Les chimpanzés ont une représentation intelligente de l'outil avec des actions des plus complexes. William McGrew, primatologue, estime que les chimpanzés sauvages sont les seuls primates qui utilisent des outils de façon consistante, fréquente et constante au point de constituer une norme. Il met en évidence dix-neuf espèces de manipulation d'outils, comme la pêche aux termites, l'extraction de fourmis et de miel, l'auto-chatouillement, le cassage de noix, la recherche de moelle dans les os, l'inspection de nids d'abeilles, le creusement, etc. Ils connaissent également les soins liés au corps en utilisant des feuilles pour améliorer l'hygiène corporelle comme le seraient des serviettes. Au Sénégal, ils ont la faculté d'utiliser des protections à mettre aux pieds et sur le corps lors de la cueillette des fruits sur des arbres épineux.

Le chimpanzé a la capacité de modifier un objet pour en faire un outil, en pelant l'écorce, en supprimant les feuilles des branches.

Les chimpanzés sauvages utilisent également des "kits-outils", terme repris du livre de Dominique Lesel dans "Les origines animales de la culture", qui consiste à l'utilisation de différents outils pour solutionner différents problèmes. L'animal peut se servir d'un outil pour résoudre des problèmes différents ou se servir d'outils différents pour effectuer une même tâche.

4.2.5. L'utilisation de l'espace privé

Il existe deux types majeurs d'espace privé. L'un est véritablement le nid dans lequel grandissent la progéniture, et le deuxième fait d'avantage office de maison. Dans les deux cas, ils consistent à offrir une protection.

Les nids les plus complexes sont construits par les oiseaux. Ils servent à la fois d'incubateurs thermiques pour couvrir les œufs, de lieux de parades et d'espaces protégés pour élever les petits. Certaines espèces d'oiseaux incorporent dans la construction des matériaux de couleurs, dont les couleurs de prédilection sont : le bleu, l'orange, le noir. Les oiseaux développent le raffinement jusqu'à peindre les objets composant le nid avec des jus tirés de feuilles, de fruits ou d'excréments.

Chez les primates, trois facteurs conditionnent le choix de l'espace privé. Le lieu doit offrir une protection contre les prédateurs, il doit offrir un confort contre les intempéries et contre les animaux inopportuns, comme des fourmis ou les frugivores nocturnes. Il doit, être un centre d'information et présenter un point de vue dégagé sur les environs, ainsi qu'un espace de communication avec des voisins. Ils sont souvent utilisés comme dortoir mais également comme espace d'activité sociale, comme l'épouillage ou le jeu. Certains nids ou espaces privés d'animaux sont étonnants et représentent un défi considérable pour comprendre l'intelligence et la sociabilité de l'animal.

4.2.6. L'utilisation de plantes médicinales

L'utilisation de plantes médicales pour combattre des parasites et des germes pathogènes reste encore un point controversé par le monde scientifique malgré les observations pertinentes qui vont suivre.

Des primatologues signalent que des chimpanzés de Tanzanie s'administrent des feuille d'Aspilia, qui après analyses, révèlent être un antibiotique, la Thiarubine A. La Thiarubine A possède des propriétés antifongiques, antivirales, antibactériennes et antiparasitaires.



Photographie d'Aspilia, image extraite du site : www.medicinalplantsinnigeria.com

En 1957 et en 1991, des chercheurs ont observés des chimpanzés consommer de la moelle de Vernonia Amygdala, qui les a guéris de manque d'appétit, de malaises et de constipation.



Photographie de Vernonia amygdala, image extraite du site :

https://encrypted-tbn0.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcSlkfGtMsf82S32DFEpg2CB_dB_6oxdELVoHCtdUZJyWhIIPP

Ainsi, treize variétés de plantes ont été identifiées comme usage médical possible par les chimpanzés sauvages. Actuellement certains primatologues parlent d'emploi volontaire par les primates de médicaments sélectionnés dans la forêt pour se soigner. Bien d'autres animaux savent prendre soin d'eux avec ce qu'ils trouvent dans la nature, tels que les éléphants friands de terre et de certaines plantes ayant aussi une utilisation médicale.

4.2.7. L'utilisation des congénères

Alors que les fourmis recrutent pour augmenter leur potentiel d'action sur leur environnement physique, les chimpanzés recrutent pour constituer des coalitions de pouvoir. L'attitude des chimpanzés consiste à exercer une pression sur le comportement de leurs congénères ou à coordonner des intentions comme les chasses coopératives. Lors des chasses, une organisation très fonctionnelle et développée s'établit. Puis, les individus reçoivent une part de la proie attrapée et tuée proportionnelle au rôle qu'ils ont joué au cours de la traque.

Chez le chimpanzé la pratique de la médiation est liée à un apprentissage. L'organisation repose sur une division des tâches très stricte qui s'effectue par l'intermédiaire de la structure sociale du groupe. De façon générale, les médiations lors de regroupements sont collectives chez les insectes sociaux, alors qu'elles sont individuelles et fondées sur un apprentissage élaboré chez les chimpanzés.

4.2.8. L'apprentissage

Il me paraît important de relater ici l'une des études les plus célèbres qui a posé la question de l'existence possible dans notre culture occidentale, d'une forme particulière d'apprentissage social du monde animal. L'enquête a été publiée, il y a plus d'un demi-siècle, en 1949 par James Fisher et Robert Hinde dans la revue *British Birds*. Fisher et Hinde s'intéressaient à un phénomène qui avait été observé à travers toute la Grande-Bretagne.

Un phénomène nouveau et considéré par beaucoup comme très gênant est apparu dans les années 1920 lors de la distribution de lait entreposé devant la porte des maisons en Angleterre. On s'est aperçu que les capsules des bouteilles de lait étaient déchirées et que la couche de crème dans la bouteille avait disparu. Le mystère s'est élucidé, lorsque l'on a constaté que des mésanges en étaient les instigatrices en ouvrant de leur bec les capsules. Or, l'on a remarqué que le vol concernait particulièrement les bouteilles contenant du lait avec une forte teneur de crème que les mésanges affectionnent tout particulièrement. En effet, les mésanges différencient les bouteilles de lait entre elles par la couleur distincte de la capsule. En une vingtaine d'années, le vol de lait au petit matin s'était propagé à vive allure à travers toute l'Angleterre et dans une grande partie du Pays de Galles, de l'Ecosse et de l'Irlande.

Les mésanges sont des oiseaux qui ne migrent pas à l'automne. Elles passent l'hiver sur leur territoire et leur rayon de déplacement n'excède pas une dizaine de kilomètres. Une transmission sociale rapide de ce comportement s'est répandue de proche en proche dans les populations locales de mésanges, puis d'un territoire à un autre. Trois ans plus tard, en 1952, les deux chercheurs publient une étude complémentaire, indiquant l'existence et la propagation du même phénomène chez les mésanges de Suède, du Danemark et d'Hollande.

En 1984, une réponse à ce phénomène apparaît dans une étude publiée dans la revue *Animal Behavior* par deux chercheurs canadiens, David Sherry et Bennett Galef. Cette fois-ci, l'étude est basée sur le comportement des mésanges canadiennes à « tête noire ».

L'enquête indique que le modèle de "l'apprenti-mésange" consistant à observer un "professeur-mésange" n'est pas le seul mode d'apprentissage social chez les oiseaux, car l'apprentissage par la découverte d'une bouteille déjà ouverte se répand encore plus vite que l'apprentissage par l'observation d'un voleur de lait en train d'ouvrir une bouteille.

Pour aborder de façon plus approfondie cette question, nous allons revenir à d'autres études réalisées avec des singes dès 1952 par des primatologues japonais : Kinji Imanishi et Shunzo Kawamura, sur l'île de Koshima. L'un des sujets évoqués est l'acquisition de nouvelles pratiques "culinaires" lorsque des macaques trempent des patates douces dans de l'eau de mer, illustrant ainsi un comportement d'assaisonnement. Le premier rinçage de patates a été initié par un singe particulier, puis s'est vite répandu dans la colonie par imitation. L'on parle ainsi de comportement culturel. Puis rapidement d'autres comportements apparaissent : le nettoyage du froment dans l'eau, les baignades et le quémandage de nourriture auprès des visiteurs de passage.

D'autres macaques évoluant au centre du Japon, qui n'avaient jamais été en contact avec les premiers et vivaient dans un environnement froid et austère,

ont appris à développer des comportements, tels que de prendre des bains dans des sources chaudes ou de laver les pommes dans la neige.

Lors de la formation de nouveaux comportements, en général effectués par les mères chimpanzés et transmis à leur progéniture, il apparaît clairement que celles-ci observent le comportement de leurs jeunes et qu'elles interviennent pour favoriser l'apprentissage. Ceci démontre leur capacité à comparer le comportement des jeunes à leur propre conception de la manière dont l'action doit être effectuée.

Selon Dominique Lestel, philosophe et éthologue français, les chimpanzés pratiquent six fonctions d'aide que l'on retrouve dans l'enseignement humain : la mère fait la démonstration de la tâche à effectuer puis attire l'attention de l'enfant, la mère simplifie la tâche en réduisant le nombre d'actes requis pour atteindre la solution, elle demande à sa progéniture de continuer dans sa recherche de solution, elle critique et enfin contrôle la frustration de son enfant en rendant plus facile l'activité.

Il est intéressant de constater qu'un nouveau comportement se transmet vers la génération la plus jeune et dans les groupes apparentés à travers les lignées maternelles. Ensuite l'apprentissage des plus vieux s'effectuent à travers les jeunes. Néanmoins, on a observé que certains individus ont un rôle central dans l'apprentissage d'un nouveau comportement, par conséquent il est important de comprendre l'histoire de chaque groupe.

De telles études suggèrent que la capacité de s'approprier des comportements nouveaux découverts par d'autres, sous des formes diverses et à des degrés divers, en les déduisant à partir des traces qu'ont été laissées dans l'environnement par d'autres, est une aptitude répandue dans le monde animal.

Je pourrais citer bien d'autres exemples trop longs à développer dans ce mémoire, tels que l'organisation sociale extrêmement complexe des baleines pour accroître leur adaptation et leurs chances de survie, la capacité de l'abeille à apprendre à choisir sa nourriture à partir de sa propre expérience et à partir de l'expérience des autres, l'utilisation complexe des outils des corneilles qu'elles fabriquent en tordant et en entortillant des morceaux de fil pour pêcher dans des endroits inaccessibles, etc.

Pour conclure, je souhaite à nouveau faire référence à Dominique Lestel, en le citant : " Les cultures humaines sont fondées sur des mécanismes d'apprentissage, d'enseignement et d'imitation qui sont propres aux humains, mais elles ne sont pas représentatives du phénomène culturel à son niveau général. Toutes choses égales par ailleurs, c'est comme si, en tentant un tel raisonnement, on considérait que les humains sont les seuls à avoir une locomotion parce qu'ils sont bipèdes, alors que très nombreux animaux ont une locomotion qui ne passe pas par la bipédie."

4.3. L'intelligence des animaux

4.3.1. Les études concernant l'intelligence animale

Le philosophe mathématicien et physicien français René Descartes écrivait en 1649 : " Le plus grand de tous les préjugés de notre enfance, c'est de croire que les bêtes pensent". Partant du constat que les animaux sont sans raison, rien n'empêche les humains de leur octroyer un statut inférieur, cautionnant ainsi à les regarder avec suffisance et mésestime, à les utiliser à leur profit en faisant fi de leurs souffrances.

Lors des siècles suivants des expériences sur l'intelligence animale qui se voulaient être rigoureuses ont été réalisées. Nonobstant, aucune d'elles ne tenaient compte du fait que les animaux soumis à ces études étaient dans des situations totalement différentes de celles de leurs conditions de vie habituelles.

Pourtant il existe bien une sensibilité animale. On a observé chez des primates la possibilité de ressentir des émotions. Par exemple, à la suite d'un coucher de soleil, des scientifiques et primatologues ont observés des singes restés immobiles, en admiration devant la beauté du paysage. Certains animaux, dont le chimpanzé, sont capables de former des images mentales, de reconnaître des concepts abstraits, comme le démontre des chercheurs de l'Université de Columbia dans le milieu des années 1970. Herbert Terrace et Elizabeth Bannon, ont mis en évidence la capacité des primates de se représenter les nombres et de reconnaître les lettres de l'alphabet. Plus récemment, en 2004, une étude menée par des chercheurs de l'Université de Kyoto (référence : <http://www.cell.com/current-biology/abstract/S0960-9822%2807%2902088-X>) a démontré que les singes savent apprendre à compter jusqu'à 10 et mémorisent plus rapidement que des étudiants des chiffres sur un écran d'ordinateur. Les singes sont dotés d'une mémoire photographique que l'homme perdrait au fur et à mesure de son développement au profit de l'apprentissage du langage. En effet, les animaux se déplaçant et vivant en groupe, doivent savoir s'il y a un ou plusieurs absents, compter est une aptitude qui a des conséquences vitales et qui tient à la condition de vie des espèces.

Avantageusement, les grands singes et plus proches parents de notre espèce, n'en font pas "des sous-humains". Dans certains tests, ils sont même classés comme « moins intelligents» que d'autres espèces de singes plus primitifs. Quant à leur attribuer un QI, c'est évident que l'on pourrait ainsi seulement à comparer des aptitudes correspondantes à nos seules facultés d'Homo sapiens moyen.

Dans la nature, pourquoi voit-on des herbivores brouter près des lions se reposant à l'ombre des arbres ? Serait-il possible qu'ils préfèrent savoir où sont

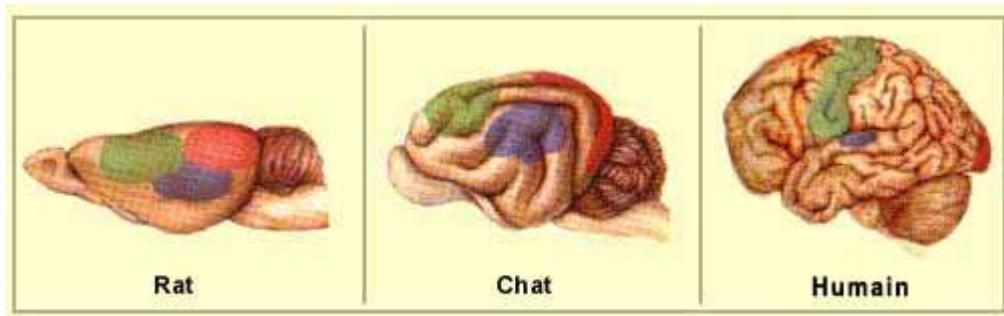
leurs ennemis, sachant que pour les lions il n'est pas facile de chasser et de les attraper à la course ? Le prédateur de son côté doit tenir compte d'une multitude d'éléments : calculer et connaître la direction du vent, l'orientation du soleil pour ne pas être ébloui et faire en sorte que seule sa proie le soit. En outre, il doit prendre en compte tous les paramètres géométriques. La chasse est donc un ensemble de calculs savants. A l'évidence, un test de QI n'est pas approprié, pourtant la géométrie est bien plus naturelle chez un félin que pour des lycéens en apprentissage.

Citons brièvement l'art de navigation des oiseaux migrateurs, le radar des chauves-souris, le sonar des baleines, l'aptitude des abeilles à communiquer les repères spatiaux, le talent de constructeur de l'oiseau berceau, la complexité de certaines sociétés de fourmis cultivatrices de champignons, etc. Cela n'illustre-t-il pas l'étendue du savoir des animaux? Comment pouvons-nous expliquer que chaque organisme dispose de facultés d'acquisition de connaissances adaptées aux tâches intellectuelles qui sont les siennes. Il serait donc totalement inutile de vouloir faire une hiérarchie de l'acquisition des connaissances des espèces, puisque ces dernières ont des spécificités correspondant à leurs besoins propres.

4.3.2. Le cerveau des animaux

On entend parler du cerveau des animaux comme si ces derniers étaient une forme moins évoluée de celui des humains. Comme s'il y avait une échelle de valeur dans la nature et que tout devait tendre vers la nature humaine située au sommet. Or ce n'est pas ce que l'on observe. Chaque espèce a évolué de façon indépendante et le rat, qui est loin d'être en voie d'extinction, est un exemple d'adaptation à son environnement. On pourrait en dire de même de la majorité des espèces de cette planète qui ont pourtant des cerveaux plus petits que le nôtre, proportionnellement à la taille de leurs corps.

Les petits cerveaux sont parfaitement adaptés et existent encore de nos jours. Les gros cerveaux qui se sont développés plus tard sont simplement le fruit de l'évolution. La croissance des cerveaux et de leurs complexités n'est pas un but en soi mais une conséquence de l'évolution incessante de la nature. Par conséquent, le succès, qui d'un point de vue de l'évolution est défini comme la capacité d'une espèce à survivre et à se développer, ne dépend pas de la taille du cerveau. Les gros cerveaux n'ont pas remplacé les petits mais se sont simplement ajoutés à eux, élargissant ainsi la distribution des tailles existantes.



L'importance croissante des aires associatives du rat à l'humain, en passant par le chat. Aire sensorimotrice en vert; aire visuelle en rouge, aire auditive en bleu.

Image extraite du site :

http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_05/i_05_cr/i_05_cr_her/i_05_cr_her.html

Pour continuer la réflexion, je reprends la phrase suivante issue d'une étude menée en 1949 par James Fisher et Robert Hindle dans la revue *British Birds*, publiée sur le site ci-dessous. Elle renvoie à l'étude des mésanges et du vol de lait dont nous avons déjà évoqué auparavant.

<http://www.notre->

[planete.info/actualites/actu_1484_intelligence_apprentissage_animaux.php](http://www.planete.info/actualites/actu_1484_intelligence_apprentissage_animaux.php).)

" Par ailleurs, dans la mesure où le cerveau d'un oiseau est constitué des mêmes ingrédients que celui d'un homme : neurones et synapses ; pourquoi considérer sa manœuvre comme un réflexe programmé alors que l'équivalent humain serait qualifié de signe d'intelligence (d'autant plus que les bouteilles de lait n'ont pas toujours existé!).

Par conséquent, pour que les humains puissent accéder à l'intelligence animale, cela suppose qu'ils en soient capables et qu'ils soient suffisamment intelligents pour l'appréhender. Il faut être prêt à reconnaître cette intelligence et non à se placer d'emblée dans une position de déni.

5. Conclusion

Il est de coutume, en parlant de la nature, de l'appeler notre mère nature. C'est la source de toute chose. C'est l'origine. La nôtre et celle de tous les êtres vivants de ce monde. De nombreuses cultures vivaient dans le respect et la vénération de la nature car ces peuples étaient convaincus que l'esprit de la nature résidait en toute chose, qu'elles soient mobiles comme la gazelle ou inerte comme le caillou.

Notre société humaine a su développer son intellect à tel point que nous avons perdu le sens des valeurs fondamentales qui nous lient à la nature mais également la « connexion » que nous entretenions certainement avec l'ensemble des autres êtres vivants et notamment avec les animaux. Nous avons oublié ce que nous devons à la nature et à quel point nous en sommes dépendants.

L'Homme est allé trop loin et doit réaliser qu'il doit se ré-adapter, avec son bagage technologique, à la nature dont les animaux font partie, et non chercher à transformer la nature pour qu'elle s'adapte à ses besoins. Pourquoi ne pas relever le défi en créant une nouvelle humanité et mettre en pratique la citation de Alfred Kastler, physicien et prix

Nobel en 1966 : « Une société ne peut se dire civilisée, ni socialement évoluée, si elle ne respecte pas les animaux et si elle ne prend pas leurs souffrances en considération ».

Je souhaite conclure par une anecdote qui m'est arrivée lors d'une Communication Intuitive® avec les poissons de la mare, le 15 avril 2013. La propriétaire, inquiète de ne plus voir depuis plusieurs jours les grands et mêmes poissons nageant habituellement sous la surface de la mare, m'a fait parvenir un courriel. J'ai obtenu de la part des poissons de la mare l'information suivante : « Depuis le radoucissement des températures, chacun de nous se déplace comme il le souhaite. Auparavant, avec le froid, les poissons plus trapus et plus grands, nageaient sous la surface de l'eau car ils résistent davantage aux températures basses. Les plus petits nageaient au fond du bassin, où l'eau est plus tempérée ». Effectivement, depuis quelques jours nous étions passés d'un climat hivernal, avec des températures comprises entre 0 et 6 degrés Celsius, à un climat agréable de 20 degrés Celsius, et l'eau s'était réchauffée. Un changement de temps important, qui a eu des conséquences sur le comportement des poissons. Comment pouvons-nous expliquer, que pour la survie de tous les poissons, ces individus ont mis au point cette organisation sociale ? Cela permettait que chacun puisse vivre agréablement dans l'espace partagé. La cohabitation se base sur les niveaux de profondeur de la mare et sur la capacité de chacun à résister au froid en fonction de sa morphologie. Dans une précédente rubrique nous avons évoqué l'agrandissement du bassin et depuis, les poissons s'étaient adaptés à leur nouveau milieu. Sans approfondir les différents aspects de l'intelligence des poissons, pour lesquels on dispose de peu de connaissances générales à ce jour, on peut tout de même affirmer qu'il y a là un exemple d'intelligence sociale.

Charles Darwin écrivait en août 1838 : « Il suffit de voir des chiots en train de jouer, pour ne pas douter qu'ils possèdent un libre-arbitre, comme c'est aussi le cas pour tous les animaux, l'huître comme le polype ». Cette célèbre phrase dénonçait les réflexions sur la machine dénouée de toute inventivité, qu'était un animal au siècle précédent.

La Communication Intuitive® n'est pas une étude scientifique qui fait évoluer nos connaissances d'une espèce, mais elle nous aide à remettre en question des idées reçues qui, comme celles de Descartes, ne peuvent qu'évoluer vers une meilleure compréhension des animaux.

Références de sites internet consultés pour l'élaboration de ce document :

<http://membres.multimania.fr/rougepoisson/>
<http://www.aquaportail.com/definition-7961-poisson-rouge.html>
<http://www.aquaportail.be/>
<http://www.lematin.ch/loisirs/animaux/mignon-poisson-rouge-fleau-bocal/story/14872925>
<http://www.aquaportail.com/definition-7961-poisson-rouge.html>
<http://www.auxbulles.com/passion-bassin-poisson-rouge-commun-carassius-auratus.html>
<http://laquariophile.chez.com/aquariophilie.htm>
<http://www.aqua-fish.net/show.php?h=poissonrougeetlaqualitedeau>
<http://www.aquaportail.com/definition-7961-poisson-rouge.html#ixzz2KccVFliU>
<http://www.ivanov.ch/PR/poissons-rouge.htm>
<http://www.koreus.com/modules/news/artic...>
<http://www.lematin.ch/loisirs/animaux/mignon-poisson-rouge-fleau-bocal/story/14872925>
<http://www.aqua-flore.com/viewtopic.php?...>
<http://forums.futura-sciences.com/archiv...>
<http://www.lepoissonrouge.org/maladies.html>
<http://www.lepoissonrouge.org/actus.html>
<http://www.pedigreeapis.org/biblio/artcl/JCADarwin120512.html>
http://www.notre-planete.info/actualites/actu_1484_intelligence_apprentissage_animaux.php
http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_05/i_05_cr/i_05_cr_her/i_05_cr_her.html